

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mystères de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

II

(Suite)

Cléophas reprit :

—Mademoiselle Ursule, je sais que votre cœur appartient au jeune cordonnier de chez Boivin, mais il n'a pas les moyens de vous mettre en ménage. J'ai quelque chose devant moi. Il y a longtemps que je suis sur les petits chars. J'ai fait mes orges dans le temps où on n'avait pas de théquière en cuivre pour recevoir les fares. Hier j'ai reçu une lettre d'un notaire de Québec qui m'annonce la mort d'une de mes tantes à Ste-Anne l'Apothicaire, en bas de Québec. Tenez, lisez plutôt.

Cléophas sortit de sa poche une lettre qu'il passa à Ursule.

" Cher monsieur,

" J'ai la douleur de vous annoncer un accident par lequel votre vénérable tante Mademoiselle Tharsile Descopeau a perdu la vie. Elle traversait le fleuve en chaloupe près de l'île aux Coudres lorsque tout à coup il s'éleva une violente tempête. L'embarcation chavira, votre tante périt dans les flots. Le lendemain matin des pêcheurs l'ont trouvée sur la grève sans dessus dessous la quille en l'air.

—Pauvre femme ! interrompit Ursule.

—Ce n'était pas la femme, dit Cléophas, c'était la chaloupe.

La jeune fille continua la lecture de la lettre.

" Le cadavre de votre tante n'a pas encore été retrouvé. J'ai ouvert le testament dont la minute est dans mon étude et j'ai le plaisir de vous apprendre que vous êtes son légataire universel. Melle Descopeaux vous laisse un héritage d'environ \$2,000. Vous êtes prié de venir à Québec recueillir la succession de la défunte.

" Je suis, etc, etc.,

" J. B. Griffon, N.P."

Cléophas se rengorgea et dit à Ursule :

—Comme vous voyez, mademoiselle je ne suis pas à pied. Avec \$2,000 on ne se mouche pas avec des quartiers de terrine. Si vous ne m'aimez pas encore, ça viendra avec le temps.



LA BANDE BLEUE

LADÉBAUCHE. — S'il vous plaît, messieurs les musiciens, accordez vos musiques.

Ursule baissa la tête et parut plongée dans un abîme de réflexions.

Cléophas n'était pas un parti à dédaigner.

C'était un homme de quarante cinq ans à la figure spirituelle et riante, à la joue bronzée, qu'entourait comme un cadre, la riche abondance d'une chevelure rendue luisante par l'huile de rose dont elle était imprégnée.

Il avait le front large et ouvert, orné de chaque côté, par deux immenses accroche-cœurs.

Ses yeux bruns autour desquels l'âge ou les sousis avaient semé d'inombrables rides tenus et presque imperceptibles, brillaient sous des sourcils dessinés hardiment. Une fine moustache noire et cirée avec le meilleur cosmétique se relevait aux dessus de sa bouche légèrement railleuse.

Sa toilette était ce qu'il y avait de plus "bomme"

Cléophas portait un feutre élevé et renforcé d'un coup de poing de chaque côté.

Il avait autour du col une cravate rose nonée négligement

Il portait un pea-jacket en velveteen un peu usé aux coudres et doublé en farmer's satin.

Son gilet était en casimir noir.

Une grosse chaîne de montre en cui-

vre dorée ornait sa devanture et lui donnait un chic de maquignon.

Son pantalon en tweed carrenauté retombait sur une botte en cuir à patente, avec tiges en maroquin vert.

Ursule troublée par la brusque demande de son ami, rougit légèrement. Elle traçait avec le bout de son en-tout-cas des zig-zags sur le sable de l'allée.

Cléophas reprit.

—Et bien, mademoiselle Ursule j'attends votre réponse.

—Monsieur Cléophas, vous savez que ce bon Bénéoui, je l'aime une croute. Je suis trop attachée à lui pour le lâcher comme ça.

—Mais il n'est pas assez coppé pour se mettre en ménage. Vos parents sont pauvres et vous devriez pas tant faire votre enfée.

—Je suis pauvre, mais je suis honnête. J'aime Bénéoui et je n'en marierai pas d'autres.

—Avant d'aller aux noces vous avez encore bien des croutes à manger.

—Finiissez, monsieur Cléophas, il y a des limites pour acheter le monde.

Laissez-moi, je m'en vais chez nous et si vous continuez à me bâdrer j'en parlerai à poupa.

Il y a un bonte pour se faire fouler comme ça.

Cléophasse mordit la lèvre et se levant brusquement :

—Bonjour, mademoiselle, je vois que vous ne voulez pas de moi. Bonjour, mademoiselle et redoutez ma vengeance.

Cléophas la figure empourprée par la colère sortit du Jardin et disparut dans la direction de la rue Craig.

Ursule en le voyant partir poussa un soupir de soulagement. Elle remit sa gomme dans sa bouche secoua la poussière sur sa robe et sortit du Jardin.

Elle dirigea sa course vers la rue Visitation qu'elle remonta jusqu'à l'Eglise St. Pierre. Là elle entra dans la rue Dorchester, et continua sa marche vers l'est jusqu'à une petite maison en bois à deux étages. Cette maison était habitée par deux ménages.

La famille du vieux Brind'amour et la famille Sansfaçons étaient les locataires de la maison de la rue Dorchester.

Ursule était la fille aînée du père Brind'amour, un charquier de la stand de l'Eglise Bonsecours.

Le père Brind'amour n'était pas riche.

Il avait roulé au quiers pour un autre charquier, et avait réussi après 18 mois à s'acheter un agrès de nuit.

Ses nuits variaient de trois trente sous, à une piastre.

Sa famille était composée de quatre personnes. La mère Brind'amour, une bonne femme alliée à la famille des Marteau-Janson, de St. Gabriel de Brandou. Ursule la jeune fille que nous avons vu dans le Jardin-Viger, Cauégonde, la fille cadette, Tipite, un gamin de douze ans, qui gagnait \$1.25 tous les samedis à vendre le *Canard* et bomrait le reste de la semaine dans les environs du marché Bonsecours et Tiburce, un bambin de deux ans qui menait le diable à quatre dans la maison.

Cauégonde, était aussi jolie que sa sœur aînée. C'était une jeune fille dont la beauté souriante et fière avait un éblouissant éclat. Ses cheveux abondants se crépaient au-dessus d'un front peu développé, mais harmonieux que relevaient les rayons vifs de deux grands yeux noirs aux longs cils recourbés. Elle avait un beau teint de brune, des traits dessinés avec finesse. Quelque chose de joli, de mutin, plaisait parmi la vivacité de ses mouvements. Sa toilette simple et unie lui allait à ravir.

La crise financière les avait privées d'une partie du travail qu'elles avaient dans les boutiques.

Les deux jeunes filles étaient de bonnes ouvrières.

(A suivre.)

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 30 MAI 1896

NOS GRAVURES

Cette semaine, Le CANARD ne s'est pas mis en frais de caricatures. Après avoir jeté un regard d'aïe sur la situation, dans les deux camps, il s'est aperçu que c'était tellement la même chose, que la même caricature pouvait servir pour les deux.

Changez les binettes et écoutez ce qui se passe. Chez les bleus, Tupper ne veut pas de catholiques quand il est à Winnipeg; à Montréal, il renchérit sur le pape, et dans les provinces maritimes il est pour les écoles publiques. MM. Angers, Taillon et Desjardins font le diable aux orangistes; pendant que que Haggart et Montague les défendent.

Parmi les rouges, Cartwright caresse toujours sa marotte du libre échange; Laurier veut faire les choses comme en Angleterre; Charlton prêche l'union commerciale, et Tarte la protection pour les ouvriers de Valleyfield.

Quand un Canadien a assisté à quatre ou cinq assemblées publiques, il s'y entend aussi bien en politique que M. Jacques Grenier dans les affaires de banques.

LA POLITIQUE

Le *Herald* (libéral) a découvert que si M. Taillon a quitté Québec pour Ottawa, c'est parce que cela paie dix \$10 de plus par jour.

Le *Gazette* (conservateur) prétend que M. Laurier fait la honte et le déshonneur de ses compatriotes.

Le *Cultivateur* (libéral) déclare que Sir Charles Tupper est la plus grande canaille qui ait paru sur la scène politique du Canada depuis 100 ans.

Le *Courrier du Canada* (conservateur) annonce que M. Chs Langelier ne peut pas parler dans le comté de Montmoureny.

L'*Electeur* (libéral) publie que M. T. C. Casgrain ne peut pas mettre le nez dans ce même comté.

La *Minerve*, (archi-conservateur), ne dit rien.

La *Patrie*, (radical), veut combattre Girouard, des Deux-Montagnes et en-gueuler les évêques.

Le *Monde*, (ultramontain, conservateur, le seul journal indépendant du Canada, libéral, plus conservateur que jamais), réclame 65 comtés, sur les 65 comtés de Province de Québec. Quant aux comtés des autres provinces, ils les prend tous.

Le *Soir*, (organe libéral pour le temps des élections) réclame pour son parti, 217 comtés dans le Dominion, et laisse le reste au *Monde*.

Quelle belle chose que la politique!

Boulevard St Lambert

LA FETE DE LA REINE

Cette semaine Sa Gracieuse Majesté, la reine Victoria, entre dans son soixante-dix-septième printemps.

Et vous, folle jeunesse,
Qui vous moquez de tout,
Respectez la vieillesse,
Celle de la femme surtout.

L'Impératrice des Indes est tellement âgée qu'elle ne peut plus régner sans s'appuyer au mur de la constitution.

Helas! pourquoi Greenway ne vieillit-il pas?

NOS ECHANGES

On lit dans l'*Electeur*:

Interrogé par un représentant du *Witness* au sujet de l'entrée de M. Taillon dans le gouvernement Tupper, l'Orateur Leblanc s'est écrié: "It is absurd, perfectly ridiculous."—"C'est absurde, absolument ridicule."

Du *Cultivateur*:

Après les élections M. Tarte continuera à porter le nom d'Israël, qui est celui par lequel sa mère l'appelait quand il était petit enfant.



Magie noire et blanche

Le CANARD a eu la visite de M. et Mme Bernier. M. Bernier est un émule d'Her-mann. Il n'a pas son pareil pour vous faire prendre des vessies pour des lanternes. Il vous tire des écus des oreilles, des lapins de vos poches, du ruban de la bouche et les vers du nez.

Ses tours de passe-passe et d'escamotage sont exécutés avec une habileté consommée et semblent tenir du prodige.

Madame Bernier qui entre parenthèse, est une très jolie femme, assiste son mari dans ses principaux tours, et exécute à ravir la scène du "Cabinet mystérieux."

M. Bernier donnera une représentation publique, à St-Louis de France, au coin des rues Roy et Sanguinet, mardi soir, le 2 juin. Ne manquez pas d'aller le voir

DEMEMAGEMENT

Victor Lemay, obéissant à la loi commune qui régit les Us et Coutumes sur les deux rives du Saint-Laurent, vient de déménager et de transporter ses pénates au No 1761 de la rue Ste-Catherine, —coin de la rue Sanguinet—un bon coin pour prendre un coup de bonne boisson, non baptisée. L'orchestre Blas est engagé pour faire de la musique les mardis et vendredis. Or, comme les compatriotes du CANARD aiment tous passionnément la musique, et encore plus les boissons non-frelatées—il n'est pas besoin d'être prophète pour prédire à Victor un succès étourdissant. L'établissement est pourvu de tout le confort possible, y compris le téléphone No 6382.

Dans une Maison de santé:

—Alors, monsieur le directeur, il peut arriver que vous enfermiez ici comme fous, des gens qui ne le sont pas?

—Oui; mais ça n'a pas d'importance: au bout de huit jours, ils le sont devenus!

JAMAIS J'ETE CRAIRAI!

Dans la patrie de M. Monet, le printemps fait encore éclore des poètes. Le CANARD qui a toujours aimé à se faire le protecteur des amours naïves, publie l'acrostiche suivant qu'un électeur de St-Rémi adresse à l'objet de sa flamme.

Angé du Ciel, je garderai ton souvenir.
La nature s'incline et... dois-je te le dire?
Bientôt tu vas me quitter; "mais... je t'aime."
Illusion! oui, tu resteras toujours la même.
Nous partagerons le même nom! douce ivresse.
A ton cœur le mien puisera sans cesse.

Cette chère A. bina! comme elle va être heureuse!

St-Rémi, 21 Août 1895

EN VISITE

La civilité puérile et honnête du siècle dernier, chez les Anglais, défendait aux convives de se servir de leur serviette comme d'un mouchoir.

Les livres consacrés de nos jours à l'étiquette, omettent complètement ce genre de conseils.

C'est une lacune à combler dans les prochaines éditions.

On rapporte au CANARD, à ce propos, un fait tout récent:

Un naturel des environs de Saint-Jérôme était en visite chez son parent, un gros marchand de bois de la partie Est de Montréal.

On le retient à dîner.

Au début, tout va bien, le gaillard fait honneur à la cuisine, à l'exemple de ses hôtes.

Le premier appétit calmé, il aperçoit sa serviette qui était restée pliée. Il la prend, la déplie, l'étire méthodiquement, la prend délicatement entre le pouce et l'index, la porte à la hauteur de...son nez, et se mouche bruyamment en homme consciencieux et dépose à côté de son assiette, sans le replier, son mouchoir improvisé.

Tableau?

En moins de deux secondes, notre homme se trouvait seul à table. Et à tous les étages de la maison, on entendait un bruit étrange, que connaissent bien tous ceux qui ont fait la traversée.

Annonces Cocasses

Dans la vitrine d'un pâtissier, à quelques pas du bureau du CANARD, on lit:

PATER
AUX
MOUTONS

Le square en face de l'église St-Jacques, sur la rue St-Denis, est encore dans un état pitoyable: on n'y voit que de la boue, des déchets, et au milieu une planchette sur laquelle on lit: "Ne passer pas sur le gazon."

Au parc de la Montagne, à quelques pas du cimetière, on a planté quelques fleurs, protégées par l'avis suivant: "No trespass" — "Défense de trépasser."

LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE

La campagne, c'est bien beau, à condition de respirer le grand air, d'admirer la belle nature, de se livrer aux plaisirs de la pêche, de la chasse et du canotage, sans avoir le souci des questions de ménage. Le CANARD connaît une magnifique place où l'on trouve tous ces agréments réunis, c'est au Bout de l'Île, —à la Pointe aux Trembles (Cushing Grove). J. B. Bureau vient de reprendre la direction d'un superbe hôtel; il a un bon cuisinier, une table bien servie, de bonnes chambres meublées. On pensionne chez lui à de bonnes conditions.

On peut donc se procurer chez Bureau tous les agréments de la villégiature—à peu de frais—sans avoir les ennuis de tenir de maison. Dans une quinzaine, un vapeur fera le service entre Montréal et le Bout de l'Île, tous les jours, et dès à présent, il y en a un tous les dimanches.

LE PARFAIT LOAFEUR

Le loafer doit être pénétré de l'importance de sa mission dans la société.

Il doit comprendre qu'il est une exception à la règle générale.

Il ne doit jamais travailler pour vivre, parce que c'est trop commun de s'esquinter tous les jours à gagner quelques dollars pour les dépenser avec ses amis lorsqu'on peut vivre aux dépens des autres.

Le loafer s'appelle en français un parasite.

On appelait parasite chez les Grecs les prêtres chargés de surveiller le blé récolté sur les terres sacrées et de donner des repas dans les temples. Ces prêtres jouirent d'abord d'une telle considération, qu'ils prenaient séance parmi les magistrats; mais leur assiduité aux festins publics, leur intempérance finirent par faire prendre leur nom dans un sens injurieux. On appella *parasite* quiconque venait effrontément s'installer à la table d'autrui pour se faire nourrir. On divisa les parasites en trois classes: 1o les *derisores*, à qui l'on pardonnait leur avidité à raison des nouvelles qu'ils apportaient, des railleries qu'ils prodiguaient, de leurs efforts pour faire rire; 2o les *adulatores*, qui prodiguant à tout propos les louanges et les flatte-

ries, arrivaient ainsi à se faire inviter et tolérer; 3o enfin, les *planipatidi*, ou *laconici*, qui n'ayant ni l'esprit de faire rire, ni celui de flatter, étaient de véritables *patiras*, des souffre-douleurs, à qui l'on n'épargnait ni les humiliations, ni les mauvais traitements, que l'on reléguait souvent sur un escabeau, où on leur jetait des mets gâtés, du lait aigri, et qui acceptaient tout pourvu qu'on les laissât vivre en parasite de la classe la plus infirme. Aujourd'hui, c'est à peu près comme autrefois. Le parasite de l'antiquité est le loafer du XIX^{me} siècle.

Le parasite appartient à cette classe de flatteurs qui vivent toujours aux dépens de ceux qui les écoutent.

Notre loafer est l'homme qui sait le mieux les heures où les ivrognes riches vont prendre leur absinthe.

Le loafer ordinaire est un adorateur du bois tordu, qui lampe chaque fois qu'on l'invite.

LE CHEF DE L'OPPOSITION

Tous les Canadiens—sans exception de parti—admirent sans réserve l'honorable M. Laurier—en buste! Celui qui actuellement en vente à un écu, est littéralement donné. La ressemblance est parfaite, et il faudrait réellement n'avoir pas un écu en poche pour ne pas s'offrir le luxe d'avoir un buste ressemblant du chef de l'opposition, à mettre sur une corniche. On peut s'en procurer au bureau du CANARD.

Pas de chance

1er Bicyclice.—As-tu renversé quelqu'un aujourd'hui?

2e Bicyclice.—Non pas encore. J'en étais bien près il y a un quart d'heure rue St-Denis. Un homme a passé devant moi et je croyais bien le tenir. Mais dans mon émotion j'ai perdu la tête et j'ai sonné trop tôt, de sorte qu'il m'a échappé.

1er Bicyclice.—Allons plus de chance pour la prochaine fois.

Boulevard St Lambert

LES MAUVAISES LIAISONS

Deux exemples de l'inconvénient qu'il y a à faire de mauvaises liaisons, surtout en parlant.

L'autre soir au Parc Sohmer un brave Canadien racontait ses voyages et disait à tout bout de champ : j'ai z eu ceci, j'ai z eu cela, et chaque fois son interlocuteur ôtait son chapeau et s'inclinait.

A la fin le Canadien intrigué, lui demande ce que signifiait ce manège.

—Chaque fois que j'entends prononcer le nom de Jésus, dit l'autre, je me découvre.

Un autre, tout aussi Canadien que le premier, avait la détestable habitude de mettre des "t" un peu partout dans la conversation. J'ai t'été ici, j'ai t'été là.

Un jour qu'il avait t'été plus que jamais, un Français impatienté, lui dit :

—N. de d. . ., vous avez dû têter une truie, car vous parlez le français comme un cochon.

Mes amis, gardez-vous des mauvaises liaisons.

LA SAISON DU SPORT

Nous entrons en plein dans la saison du sport. Pour avoir les meilleurs renseignements sur les affaires de sport, allez faire un tour chez Tim Arbour, c'est le sportman le plus compétent et le mieux renseigné de la ville de Montréal et de cent lieues à la ronde. Rien d'étonnant à ce que tous les amateurs du sport se donnent rendez-vous aux numéros 119 et 121 de la rue St-Laurent, chez Tim Arbour.



COUACS

La fête de la Reine tombant cette semaine, LE CANARD a failli ne pas paraître.

LA MINERVE terminera la publication du discours de Tupper au Windsor, le lendemain des élections.

Opinion de M. Geoffrion :

M. Taillon traite très bien la question des écoles, très peu ses amis et très, mal ses adversaires.

Dans ses conditions-là, son élection ne sera pas annulée.

Un comble.

A la porte de la Banque du Peuple, on lisait l'avis suivant :

"Lundi étant un jour de fête légale, cette banque sera fermée."

Et les autres jours donc ?

On parlait devant un Canadien, des spéculations qui s'étaient faites pendant la guerre franco-prussienne. On citait les noms de certains fournisseurs qui s'étaient enrichis en quelques semaines.

Moi, dit ce Canadien, si la guerre éclatait j'enverrais des cochons en France à peine d'y aller moi-même.

Le consul général d'Italie est à préparer une requête qui sera adressée au gouverneur-général, pour protester, au nom de ses petits compatriotes, contre cette habitude déloyale de la Reine, qui tous les ans, sire les citoyens pour rien.

Les petits *circurs* parlent de se mettre en grève si cette concurrence ne cesse pas.



LA BANDE ROUGE

LADÉRAUCHE. — S'il vous plaît, messieurs les musiciens, accordez vos musiques.

M. Thomas Chapais a envoyé \$10 à la *Patrie*, comme sa contribution au monument de Victor Hugo.

Chapman lui prépare un éreintement.

LE CANARD a rencontré hier un électeur de Berthier et lui a demandé des nouvelles de son comté.

Ce dernier a répondu que le temps est au beau soleil fixe, même les jour de pluie.

On, racontait devant X... qu'il y a à Montréal 426 buvettes et restaurants.

X... d'un accent de profond désespoir :

—Et dire que je n'arriverai jamais à les connaître tous.

Le plus chic des hôteliers, à l'occasion de la fête de la Reine, a égayé le dernier *ten o'clock gin* du CANARD, par l'envoi de quelques douzaines de délicieux *cocktails*; malheureusement, il n'y a qu'un hôtelier comme celui-là, et LE CANARD voudrait qu'il y en eût des mille.

Un gai luron, un peu pochard, tombe du troisième étage et vient s'aplatir sur le trottoir.

On vole à son secours et une âme charitable lui présente un verre d'eau.

Notre homme fait une affreuse grimace et dit en soupirant.

—De quel étage faut-il donc tomber pour qu'on nous donne un verre de whiskey ?

GUERRE A L'ALCOOL

Les hygiénistes—et ceux qui ne le sont pas—sont d'accord pour dire que l'alcool abrutit.

LE CANARD recommande aux personnes qui ont souci de leur santé et qui aiment à prendre un verre de boisson agréable, d'essayer la bière non-alcoolique de Reinhardt. C'est excellent, cela ne coûte pas trop cher, et cela ne fait pas de mal. Essayez-là pendant la saison des chaleurs.

Cette bière contient si peu d'alcool que le gouvernement, après analyse, en a permis la vente le dimanche, dans les piques-niques de tempérance, etc.

Au collège :

Le professeur. — Une voiture fait 8 milles à l'heure, une autre en fait 6. Mais cette dernière a un mille d'avance. A quelle distance du point de départ se rencontreront-elles.

L'élève, après un instant de réflexion — Sûrement à la première auberge qui se trouvera sur leur route.

DROLERIES

Au Tribunal correctionnel, le Président d'un ton sévère :

—Accusé, c'est la dix-septième fois que je vous vois sur ce banc.

Le prévenu, d'un ton de doux reproche :

—Mon président v'là huit ans que je vous vois assis sur le même fauteuil et je n'ai jamais songé à vous le reprocher.

Sur le boulevard, un promeneur est accosté par un pauvre diable, qui lui demande timidement s'il pourrait lui indiquer un restaurant où l'on puisse dîner pour 25 cts.

Le passant lui en indique un. Alors, le pauvre diable, plus timidement encore :

—Pourriez-vous me dire également où je trouverai les 25 cts ?

Naïveté d'une petite fille de..... dix-huit printemps !

On parlait du Grand Turc et de sa nombreuse domesticité, de son harem, de ses femmes et de ses eunuques.

Mlle Titine.—Les eunuques se succèdent-ils de père en fils ?

Toute la société répondit en chœur.... par un immense éclat de rire, à la grande confusion de la naïve questionneuse.

Belle mort

Boitsanssoif est attablé devant un verre de vin. Soudain une mouche tombe dans son verre. Elle se débat mais ne réussit pas à se sauver et finit par se noyer.

Boitsanssoif a suivi d'un regard pensif les péripéties de cet accident et tout d'un coup, d'un air convaincu : Ah quelle belle mort ! s'écrie-t-il.

Bonne recette.

Une ménagère nous écrit pour nous demander la meilleure manière de tuer les punaises.

Le secret de les tuer n'est pas difficile, mais celui de les prendre offre plus de difficulté.

Pour tuer une punaise on la place sur une planche à pâtisserie et on l'assomme avec deux ou trois coups du rouleau à pâte.

On dit que Sarah Bernhardt se propose de publier un volume de poésie sur son voyage en Amérique.

Voici la première strophe de ses vers où nous admirons des rimes des plus riches :

\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$
\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$
\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$
\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$\$

La mère.—Mais dis moi Jeanne, comment sais-tu que ce jeune homme t'aime ? Te l'a-t-il dit ?

Jeanne.—Non Maman, mais j'en suis sûre, si tu voyais comment il me regarde quand je ne le vois pas.

Un casse tête.

Une dame à laquelle on demandait quel était le Monsieur avec lequel on l'avait rencontrée répondit : Sa mère est la belle mère de ma mère. Quel était leur parenté ?

Ne cherchez pas, j'aime autant vous le dire. . c'était son père.

—Qu'avez-vous donc ma chère ?

—Je sors d'une conférence que vient de faire l'astronome X... Il paraît que le soleil n'éclairera plus que pendant 56 millions d'années.

—Et c'est cela qui vous agite !

—Mais songez donc, si les épiciers l'apprennent, ils vont assurément augmenter le prix du pétrole.

Pas pressé

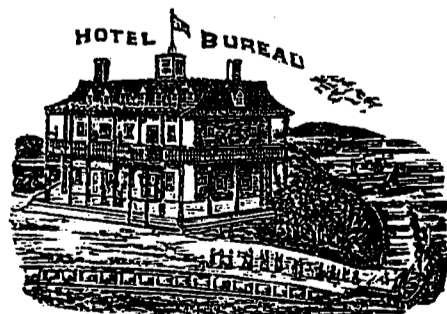
Le jour de l'exécution, le directeur de la prison demande au condamné ce qu'il désire prendre, car il est d'usage de lui accorder ce qu'il demande.

—Je prendrais volontiers quelques pêches, dit le condamné.

— Des pêches, mais ce n'est pas la saison, elles ne sont pas mûres en ce moment.

— Qu'à cela ne tienne, répondit le condamné, j'attendrai.

Leçon de politesse.— Lorsque vous êtes à table dans un hôtel il n'est pas poli de prendre le beurre dans le beurrier avec le couteau dont vous vous servez pour manger. Il y a un couteau spécial sur le beurrier. Si vous ne pouvez vous empêcher de vous servir de votre couteau du moins lèchez-le comme il faut avant de l'introduire dans le beurre. Votre couteau sera propre et votre action dégoutera moins les convives.



J. B. BUREAU

AUTREFOIS AU PALAIS DE CRISTAL
A MONTREAL

à l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a pris la direction du Magnifique Hôtel situé à la Pointe-aux-Trembles (Cushing Grove.) Des améliorations importantes ont été faites. Cet endroit est sans contredit le plus beau que l'on puisse voir. Bonne place pour la pêche et la chasse. Beau bois pour les piques-niques. On peut s'y procurer des chaloupes.

Table de première classe
Bonnes chambres meublées et . . .
. . . pension à des prix modérés.

Histoire d'un colis postal

C'était ces jours derniers, chez Mme Le B., 33, rue de M.

—Pan pan pan!

—Entrez!

Le courrier de la voiture des messageries entra et remit à Mme Le B., un assez volumineux colis postal. Tout en témoignant de sa surprise pour cet envoi imprévu, Mme Le B. se dit que quelque parent éloigné avait songé sans doute à ses étrennes et signa la feuille du courrier. Puis en présence de la famille assemblée, on ouvrit le colis. Des tas de bonnes choses s'en échappèrent. Il y en avait pour tout le monde et pour tous les goûts : d'excellents cigares pour le mari, des chocolats, des pralines, des oranges, toutes sortes de sucreries, bien mises en divers lots pour les gosses, etc, une paire de bas, enfin — on avait vraiment pensé à tout, — pour la maman.

Plus de doute possible. C'était bien un colis d'étrennes, et le lendemain sans doute on recevrait la lettre explicative de l'aimable parent inconnu.

Les chocolats, les sucreries furent distribués à qui de droit. Monsieur s'empara des cigares, madame dès le lendemain matin, mit la paire de bas qui lui fit une jambe adorable.

Or, pendant que ces choses se passaient chez Mme Le B. 33, rue de M. Mme Le B., 36, même rue, recevait de son côté un petit avis imprimé l'informant qu'un colis postal était en gare pour elle le jour même, et qu'il était à sa disposition.

Comme il était déjà très tard, Mme Le B., 36 rue de M., remit au lendemain matin d'aller chercher le colis.

Mais lorsqu'elle se présenta à la gare, grande fut sa surprise en entendant l'employé lui répondre, après avoir compulsé ses livres :

—Mais, madame, votre colis a été remis :

Protestations, explications, enquête.

Tout se découvrit. Mme Le B. 36 rue de M. se rendit dare dare chez Mme Le B., 33 et réclama son colis.

Hélas ! Tout ce qu'il en restait, c'était les pelures d'oranges qui jonchaient encore le plancher.

—Mais ma paire de bas, au moins, qu'en avez vous fait ? s'écria Mme Le B., du 36.

—La paire de bas ? . . attendez !

Et Mme Le B., du 33, ôta ses souliers, ôta ses bas, puis on les remettant à Mme Le B., du 36, s'excusa ingénument.

—Ne vous fâchez pas, madame, j'ai pris un bain de pied ce matin.

LES ELECTIONS

Le CANARD est tanné des politiciens qui passent la moitié de leur vie à nous promettre plus de beurre que de pain et l'autre moitié à chercher les moyens de ne pas tenir leurs promesses. Chez Henri Allard, 401, 403 et 411 rue Craig —retenez bien l'adresse, c'est la bonne— on vous sert les meilleurs huîtres, les plus beaux fruits, les cigares des meilleures marques : tout ce qu'il y a de bon. Ailleurs, on se contente de vous promettre ce qu'il y a de mieux et on s'en tient là. Les gourmets voteront tous pour Henri Allard.

Raison majeure

Le Professeur.—Votre devoir n'est pas mal écrit, mais pourquoi avez-vous fait tant de fautes d'orthographe.

L'élève.—Je vous prie de m'excuser Monsieur, mais j'avais des engelures.

Boulevard St Lambert

Rapide biographie

Naquit, bienvenu, adulé, cria, fut nourri, grandit, amusa, étudia, amoureux, aima, se fiança, se maria, se disputa, se réconcilia, souffrit, divorça, tomba malade, mourut, fut pleuré, enterré et oublié.

Nos bons concierges

Hier un receveur de rentes envoie son architecte dans l'une des maisons qu'il gère.

En entrant l'architecte voit au bas de l'escalier la pancarte que nous connaissons tous :

—La concierge est dans l'escalier.

Il appela : Concierge, concierge ! Rien.

Il monte au 1er étage et appelle encore :

Concierge, concierge !

Toujours rien.

Enfin après 4 ou 5 appels réitérés, il entend au 6me étage une voix qui crie :

—Qu'est-ce qu'il y a, que voulez-vous donc, vous pourriez bien motner ?

—Mais descendez, je suis l'architecte du gérant !

Alors ma concierge de descendre quatre à quatre et en arrivant au 1er étage :

—Ah ! monsieur, je croyais que c'était un locataire qui m'appelait.

Boulevard St Lambert

Société Mutuelle de Frais Funéraires

Nous avons le plaisir d'informer le public qu'une nouvelle société, sous le titre de la "Société Mutuelle de Frais Funéraires," vient de se fonder pour entreprendre toutes sortes d'Enterréments, sous forme de souscriptions annuelles.

Voici ce que la Société garantie de donner à ses abonnés :

Classe 1 — De Naissance à 12 ans, un très beau cercueil avec riches garnitures, un corbillard avec deux chevaux blancs, 45 cts par année.

Classe 2 — De 12 ans à 45 ans, un cercueil en drap ou en bois de rose, un corbillard avec deux chevaux, belles décorations de chambre, 65 cts par année.

Classe 3 — De 45 ans à 55 ans, même avantage que la classe 2, 80 cts par année.

Classe 4 — De 55 ans à 65 ans, même avantage que ci-dessus, \$1.25 par année.

Comme étant des Entrepreneurs de Pompes Funèbres nous-mêmes, nous n'hésitons pas à garantir au public pleine et entière satisfaction sous tous les rapports.

Afin de faciliter l'entreprise nous avons établi des succursales au No 1104 rue Ontario ; 187 rue Centre, Pointe St-Charles, et au coin des rues Rachel et l'apineau. Tel. des Marchands 1217 ; Tel. Bell 6104.

OVILA CHAPUT

J. B. PILON & FILS.

Bureaux Principaux : 2517 rue Notre-Dame et 113 rue Maisonneuve, Montréal.

On demande des Agents.

JOURNAUX FRANCAIS C. FAUCHILLE

1714 Ste-Catherine

Agence directe de modes et de journaux français. Toutes commandes de romans, journaux, etc, exécutées à trois semaines d'avis.

HOTEL BIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Bals et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Pos. Biendeau.

Fumez ..

les Cigares et Cigarettes FORTIER

Sonadora et Royal, 15c

Crema de la Crema, 10c

Lafayette " " 5c

Le tabac QUESNEL de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.

Demandez ...

le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, en palette le Tabac à Fumer Crown Smoking, et haché, Conservez les couronnes pour avoir droit aux primes,

Boulevard St Lambert

A LOUER

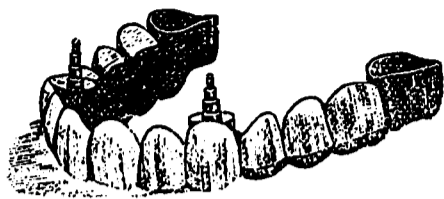
Une Belle Grande Chambre Garnie. S'adresser au No 1784 Ste-Catherine, entre Sanguinet et Ste-Elisabeth.

Librairie Française

G. HUREL ..

1615 NOTRE-DAME, MONTREAL

Spécialité de publications artistiques et littéraires. Achat et vente de livres d'occasion. Importation en trois semaines de toutes commandes qui nous sont faites.



S. A. BROUSSEAU, L. D. S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

JOS. HOOFSTETTER

MAITRE-CHARRETIER



ENTREPRENEUR DE POMPES FUNERAIRES 241 Rue Visitation

Magnifiques Cercueils et Chariots pour grandes personnes et enfants ; belles voitures doubles et simples. Bons chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

Quand on entend parler de

HULL

On pense naturellement aux **ALLUMETTES** de

E. B. EDDY

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - - \$1,000
1 " " - - - - - 400
1 " " - - - - - 150

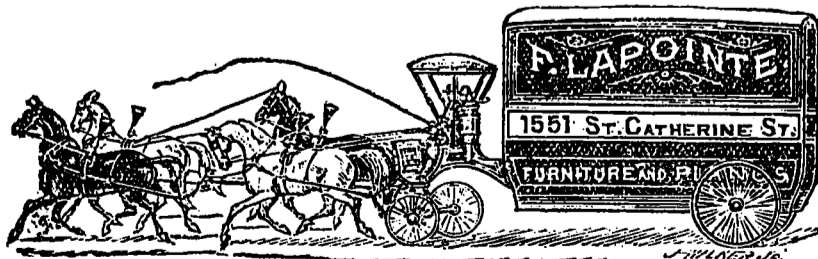
Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis.

DURANT LE MOIS DE MAI

AMEUBLEMENT DE 20 MORCEAUX POUR \$37.50



Comprenant, Set de Salon, Set de Chambre, Set de Salle à Dîner et de Cuisine, pour \$50 argent comptant, chez FREDERIC LAPOINTE, 1551 rue Ste-Catherine. "Demandez nos prix, si vous avez besoin de meubler votre maison."

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

Avis de Deménagement

JOS. LAMOUREUX & CIE

LES TAILLEURS FASHIONABLES

ont transporté leur magasin au . . .

No 1615 Ste-Catherine

. . . Coin de la Rue St-Hubert.

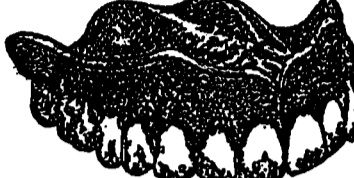
Où leur assortiment pour le Commerce du Printemps est des plus complets. Une visite est sollicitée.

A. DANAI, L. C. D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

43 rue St-Laurent - Montréal

Au 1er Mai, — 23 1/2 rue St-Laurent



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether-Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

AUX LECTEURS DU "CANARD"

A Vendre

Une Grande Quantité de

Romances, Chansons, Chansonnettes, etc, etc.

AVEC MUSIQUE

En voulez-vous des Z'Homards, chansonnette. Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Narbonne.

Petit Français ! Brave Français, de l'Opéra de la Fille du Tambour Major.

Versez du Picolo, chanson à boire. Babet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.) Mon Petit Mari Chéri (Opérette-bouffe de la Princesse des Canariers.)

Ah ! Joseph ! Rengaine. Le Conducteur d'Omnibus, chansonnette. Fuyez les Baisers des D'Moiselles, romance-bouffe. Il est Permis d'être Sensible, chansonnette.

Elle a Cent Ans la Marseillaise, chanson. Les Fonds de Magasin, déballeage comique. Arrêtez-le, chansonnette.

Moustaches-Polka, chanson-polka. Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi. Trou La La, chanson comique.

Femme Varié, fol qui s'y fie, de l'Opéra de Rigoletto. Chanson du Toreador, de l'Opéra comique de Carmen.

Si vous croyez avoir Rêvé, de l'Opéra Si J'étais Roi. Ousqu'est Saint-Nazaire, Fumistria-Militaria. Ne Parle pas Rose, je t'en Supplie, de l'Opéra Les Dragons de Villars.

Ces Envoyés du Paradis, de l'Opéra-comique La Mascotte. Ah ! Messieurs, air de Berthe, de l'Opéra-comique Les Mousquetaires de la Reine.

Buvons Encore, de Fleur de Thé. Trois pour un Sou, duo. Madeleine, chansonnette dramatique.

L'Amour c'est le Soleil, chanson de Boccace. Un Songe, Hélas ! de l'Opéra Comique, "Le Songe d'une Nuit d'Été"

Dieu que ma voix implore, de l'Opéra "Le Trouvère."

Je m'sens tout mal ! J'suis tout en sueurs ? grivoiserie montréalaise.

La Mère Canadienne, chant patriotique. A Toi, mon Ame, de l'Opéra Mireille. Il Pleut des Carences, chanson-valse.

Avec Eugène, balancière militaire. Les Métiers de Paris, scie d'atelier. C'est Ferdinand, chansonnette-scie.

En nous envoyant 10 Cts et un timbre d'un centin, une de ces belles Chansons vous sera expédiée franco.

10 cents chacune

S'adresser **LE CANARD**

1786 rue Ste-Catherine, Montréal